

d'oiseaux. Les chasseurs se servent quelquefois de furets qui vont étrangler les lapins dans leur terrier. L'hermine et la martre fournissent à la pelleterie des fourrures d'un grand prix; celle du putois est beaucoup moins estimée.

La *civette*, que l'on trouve surtout dans le centre de l'Afrique, mais que l'on peut élever dans des climats plus tempérés en la préservant des atteintes du froid, est remarquable par la production d'une substance de nature grasse qui développe un parfum extrêmement pénétrant, et qui se forme dans une poche placée à l'anus. Ce parfum est pour les Hollandais l'objet d'un commerce considérable; ils élèvent même des civettes dans des cages, et les nourrissent de poisson, de viande hachée, de petits oiseaux et de riz. Tous les quatre ou cinq jours ils pressent la poche de l'animal pour en faire sortir la matière parfumée. Cette matière, qu'on appelle aussi *civette*, a une odeur analogue à celle du musc; on la mélange souvent par fraude à cette dernière substance, qui est beaucoup plus rare et d'un prix plus élevé.

§ VIII. Quelle est la taille de l'hyène? — tire-t-on du furet? — De la martre? — Qu'a-t-elle de particulier dans sa — De l'hermine? — Du putois? — Où conformation? — Où habite-t-elle? — se trouve la civette? — Quelle particu- Vit-elle en troupes? — Quel parti larité curieuse offre-t-elle?

IX. Les phoques et les morses.

Les *phoques* et les *morses* sont des carnassiers amphibies, c'est-à-dire qui passent leur vie en grande partie dans la mer, nageant à la surface, et venant de temps à autre sur le rivage, où ils ne marchent que péniblement, pour se reposer au soleil et pour allaiter leurs petits. Ils ne peuvent pas, comme les poissons, rester continuellement plongés dans l'eau; car, de même que tous les mammifères, ils puisent directement dans l'atmosphère l'air qu'ils respirent, et ils périraient asphyxiés s'ils restaient sous l'eau au delà d'un certain temps.

Ces animaux, destinés à vivre sur la mer et à nager plutôt qu'à marcher, ont des membres conformés d'une façon toute particulière, en vue de cette destination spéciale : leurs membres de devant sont engagés sous la peau

jusqu'au coude; l'avant-bras seul est libre, ainsi que la main, dont les doigts réunis entre eux forment une large rame. Les membres de derrière sont étendus, l'un contre l'autre, dans le sens de la longueur du corps, et réunis par la peau, qui ne laisse de libre que les pieds. Ils ont donc à peu près la forme de poissons; mais là s'arrête la ressemblance, car, à tous les autres égards, leur organisation est celle des mammifères.

Le phoque a la tête assez semblable à celle du chien, moins les oreilles, qui sont très petites; son museau est garni

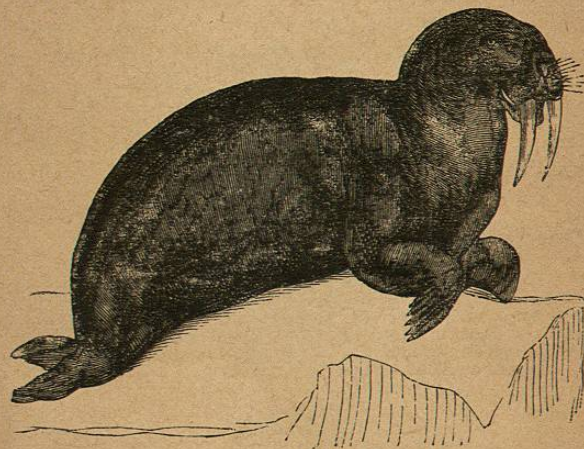


Fig. 72.

de longues moustaches raides et plantées en travers comme celles d'un chat. Il se nourrit de poissons et d'animaux mous à coquilles, comme les huîtres. Il est doux, assez intelligent, et s'attache facilement à l'homme, auquel d'ailleurs il ne peut pas rendre grand service.

On connaît plusieurs espèces de phoques, auxquelles on a donné les noms de *veau marin*, de *lion marin*, d'*ours marin*, d'*éléphant marin*, etc. Le phoque commun se trouve sur nos côtes de l'Océan et même sur celles de la Méditerranée, où il est devenu maintenant assez rare; c'est proba-

blement la vue de cet animal qui a donné l'idée de la fable des sirènes et des tritons ; toutefois la voix du phoque ressemble peu au chant mélodieux que les anciens prêtent aux sirènes : elle rappelle plutôt l'aboiement d'un chien. Les phoques ont à peu près un mètre et demi de longueur. Le phoque à trompe, ou éléphant marin, commun dans les parages méridionaux du Grand Océan, atteint de beaucoup plus grandes dimensions, car on en trouve qui ont 7 ou 8 mètres de longueur.

Les morses (fig. 72) ont la même conformation que les phoques, dont ils se distinguent par deux énormes dents ou défenses, dirigées de haut en bas, qui se trouvent à leur mâchoire supérieure. Le morse fait usage de ces dents pour se fixer aux rochers, le long desquels il laisse pendre son corps : elles sont pour lui des armes offensives très redoutables. Ces dents sont d'un très bel ivoire, que l'on préfère même à l'ivoire des dents d'éléphant. La chair du morse fournit une grande quantité d'huile. On ne le rencontre que dans les mers du Nord, à des latitudes assez élevées. Sa taille moyenne est d'environ 5 ou 6 mètres.

§ IX. Que sont les phoques et les morses ? — Que veut dire la dénomination d'amphibie ? — Comment respirent-ils ? — Comment leurs membres de devant sont-ils conformés ? — Et les membres de derrière ? — De quoi le phoque se nourrit-il ? — Où se trouve-t-il ? — Quelle est la taille du phoque commun ? — Par quoi les morses diffèrent-ils des phoques ? — Le morse ne fournit-il que de l'ivoire ? — Où le trouve-t-on ?

X. La baleine, le cachalot, le blanc de baleine.

Le *baleine* (fig. 73) est le plus grand de tous les animaux marins ; elle peut atteindre jusqu'à 30 mètres de longueur. Elle habite les mers polaires, près de la région des glaces, et, refoulée par la chasse active qu'on lui fait, elle tend à se rapprocher de plus en plus des mers voisines du pôle.

Les baleines sont des mammifères carnassiers ; mais par la forme extérieure de leur corps elles ressemblent bien plus aux poissons que les morses et les phoques. Elles manquent de membres inférieurs et même des os des hanches ; leur tronc se termine en pointe comme celui du poisson, et

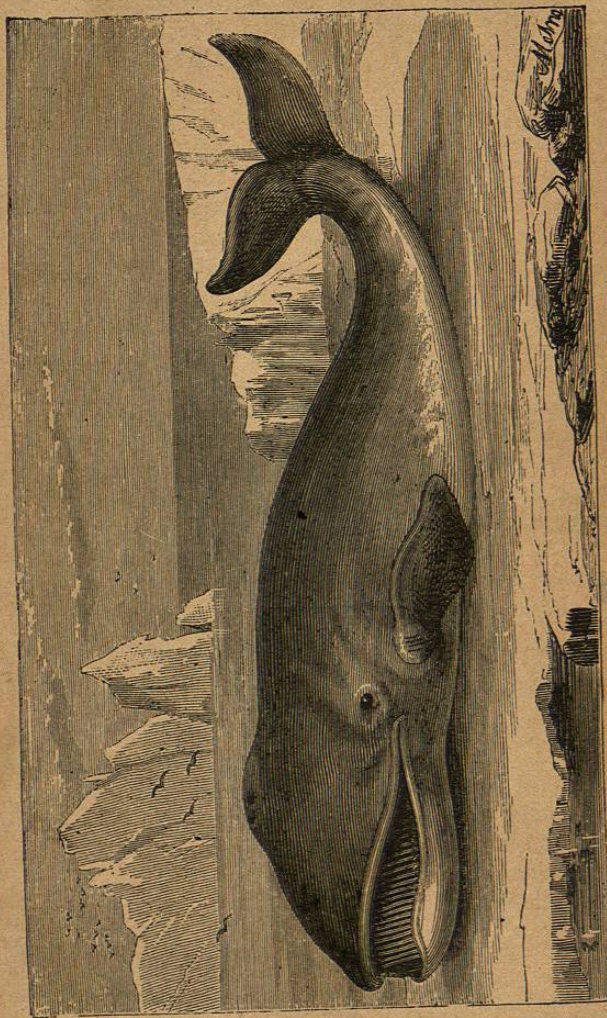


Fig. 73.

est armé d'une queue puissante, divisée en deux parties à son extrémité. Leur tête énorme, puisqu'elle représente le tiers de leur longueur totale, n'est pas séparée du corps par un col plus étroit. Leur bouche monstrueuse n'est point armée de dents, mais elle est garnie de *fanons*. On donne ce nom à de grandes lames cornées, divisées comme un peigne, qui bordent les mâchoires et remplissent presque complètement la capacité de la bouche. Cette substance, connue sous le nom vulgaire de *baleine*, entre dans la confection des corsets de femme, et sert à faire des fouets, des cannes, etc.

La baleine a le canal de l'œsophage très étroit, comparativement aux dimensions de sa bouche : aussi ne se nourrit-elle que de petits poissons, tels que sardines, harengs, maquereaux. Elle les engloutit dans sa bouche, puis en la refermant elle chasse par deux trous appelés *évents*, et percés à la voûte du palais, l'eau dont elle est remplie. Les fanons tamisent l'eau et retiennent au passage les petits poissons, qui vont ensuite tomber dans le gosier de la baleine.

La pêche de la baleine dure habituellement du mois de mai au mois de juillet ou d'août. Elle ne pourrait commencer plus tôt ni finir plus tard, à cause des glaces qui rendent inabordables les parages où se tiennent les baleines. Les bâtiments baleiniers sont munis d'un certain nombre de chaloupes montées chacune de quatre rameurs, d'un harponneur, d'un pilote et d'un patron. Lorsque la chaloupe est à une distance convenable de la baleine, le harponneur lance avec force le harpon : la baleine blessée s'enfonce dans la mer avec une prodigieuse rapidité ; on laisse filer la corde attachée au harpon, mais on a soin de la mouiller sans cesse pour l'empêcher de prendre feu en frottant contre le bord de la chaloupe. Malgré toutes les précautions, il arrive souvent que la corde est trop courte et qu'elle fait pencher et chavirer la barque ; les malheureux pêcheurs sont alors précipités à la mer. Lorsque la baleine remonte à la surface, elle est harponnée de nouveau, jusqu'à ce que, épuisée par la perte de son sang, elle demeure à la merci des pêcheurs, qui la dépècent et enlèvent l'épaisse couche de graisse que recouvre sa peau.

Cette quantité de graisse est telle que d'une baleine de grande taille on peut en retirer plus de 60 tonneaux, représentant une valeur de 20 000 francs environ.

Les *cachalots* diffèrent des baleines en ce qu'ils ont des dents au lieu de fanons : aussi font-ils aux poissons une guerre bien autrement terrible, et ne craignent-ils même pas d'attaquer les baleines. Les cachalots voyagent en troupes et se répandent dans toutes les mers ; les baleines, au contraire, parcourent solitaires les mers glaciales où elles sont reléguées, et ne les quittent guère que lorsqu'elles sont trop jeunes et trop faibles pour résister aux courants. Le cachalot donne de l'huile comme la baleine, mais en plus petite quantité ; en revanche, on trouve dans l'énorme cavité de son crâne une matière blanche appelée *blanc de baleine*, qui s'emploie quelquefois en médecine ; mais on s'en sert plus souvent pour faire de belles bougies, qui ont toutefois le grave inconvénient de fondre plus rapidement et de coûter plus cher que la cire.

Les baleines et les cachalots sont désignés sous le nom général de *cétacés*. Le *dauphin* appartient aussi à cette famille.

§ X. Où habite la baleine ? — Est-ce un poisson ? — A-t-elle des membres ? Comment la partie inférieure du corps est-elle conformée ? — Quelle est la conformation de la tête ? — Que sont les fanons ? — A quel usage servent-ils ? — De quoi se nourrit la baleine ? — A quelle époque fait-on la chasse de la baleine ? — Comment se fait cette chasse ? — Dans quel but chasse-t-on la baleine ? — Que sont les cachalots ? — Par quoi diffèrent-ils de la baleine ? — Que fournissent-ils à l'industrie ? — Quel nom donne-t-on à l'ordre auquel appartiennent la baleine, le cachalot, le dauphin ?

XI. Rongeurs : le rat, le lièvre, le lapin.

Les *rongeurs* sont remarquables par le développement des dents qui garnissent le devant de leurs mâchoires et par l'absence des dents canines. Leurs membres antérieurs sont généralement plus courts que les membres postérieurs : dans certaines espèces même, comme l'écureuil et surtout la gerboise, la disproportion des deux trains est prodigieuse.

Les animaux qui composent cet ordre : *écureuils*, *taupes*,

rats, mulots, lièvres, lapins, castors, etc., se nourrissent de grains, de racines, d'écorces, et souvent exercent d'affreux ravages dans nos récoltes ; tantôt, comme les mulots et les campagnols, en les détruisant sur pied, tantôt, comme les souris et les rats, en pillant les greniers et dévorant les grains qui y sont entassés.

On ne saurait trop recommander aux cultivateurs de ne point chercher à détruire dans le voisinage de leur ferme les hiboux et les chouettes : ce sont, en effet, les ennemis les plus acharnés des mulots et des taupes. Ils rendent le même



Fig. 74.

service que le chat et avec bien plus de succès encore.

Le *rat de Norvège*, qui a fait invasion en France il y a environ un siècle, y a pullulé, surtout dans les grandes villes, comme Paris, d'une manière effrayante. Il a envahi les égouts, où il trouve une nourriture abondante. Il ne craint pas les attaques du chat, auquel il tient hardiment tête. On dresse à la chasse de ces animaux des chiens appelés *ratiers*, qui leur font une guerre acharnée. On en a tué dans une seule chasse jusqu'à 150 000.

Le lièvre (fig. 74), que l'on distingue facilement du lapin à la longueur de ses oreilles, au bouquet de poils noirs qui

les termine et à son pelage fauve, ne se terre pas comme le lapin : son poil se feutre très bien et est employé pour faire les chapeaux d'homme. Sa chair a un goût plus relevé que celle du lapin.

Celui-ci est plus petit que le lièvre ; il vit en société et se creuse une demeure souterraine appelée *terrier*, assez profonde et percée de plusieurs issues. On le chasse au fusil ou au furet, ou bien encore on le prend au collet comme le lièvre. Le lapin peut être élevé en domesticité ; mais alors il a une chair assez fade, bien moins estimée que celle du lapin de garenne, et à plus forte raison que celle du lièvre. Il existe une espèce de lapins à longs poils blancs et soyeux, appelés lapins *angoras*. On fait avec leurs poils des tissus moelleux et très chauds ; la chapellerie en tire également parti.

§ XI. Quelle disposition particulière offre la mâchoire des rongeurs ? — Les deux trains de devant et de derrière sont-ils égaux ? — Quel est le régime des rongeurs ? — Quel intérêt a-t-on à ne point détruire les hiboux et les chouettes ? — Quels sont les principaux genres de l'ordre des rongeurs ? — Comment chasse-t-on les rats d'égout ?

— Comment s'appellent les chiens dont on se sert pour les détruire ? — Quelles sont les différences entre le lièvre et le lapin ? — Que fait-on de la peau du lièvre ? — Celle du lapin peut-elle servir au même usage ? — Quel parti tire-t-on de l'espèce de lapin dite *angora* ?

XII. Le castor.

Le *castor* (fig. 75) est remarquable par l'industrie qu'il met à se construire une habitation sur le bord des lacs et des cours d'eau. C'est surtout dans l'Amérique du Nord, au Canada, et aussi dans le nord de l'Asie, que les castors se réunissent en bandes nombreuses. Ils élèvent de véritables villages. Ils coupent avec leurs dents de jeunes arbres, les dépouillent de leurs rameaux et de leur écorce qui leur servira de nourriture, les enfoncent dans le lit humide et détrempé de la rivière, puis, avec leur large queue qui fait l'office de truelle, ils gâchent et appliquent sur cette première charpente de la terre argileuse. Ils élèvent ainsi des huttes d'environ 2 ou 3 mètres de hauteur, composées d'un magasin inférieur où ils enferment leurs provisions d'écorce

et de jeunes branches, et d'un étage supérieur qui leur sert de retraite. Chaque hutte est occupée ordinairement par trois ou quatre couples; il n'est pas rare de voir des villages d'une centaine de huttes.

Quand les castors s'établissent sur une eau courante, ils



Fig. 75.

commencent toujours par construire un barrage en pilotis, maçonné avec de la terre, et d'une solidité remarquable; ils bâtissent ensuite leurs cabanes sur le bord de cette digue, dont la longueur est quelquefois de trente à quarante mètres.

Chaque hutte a deux issues : l'une cachée sous l'eau et par laquelle le castor s'enfuit en plongeant, l'autre qui communique avec la terre.

Le castor se chasse rarement au fusil : on mettrait bientôt en fuite toute la colonie; on le prend à l'aide de pièges ou trappes, ce qui a fait donner le nom de *trappeurs* aux chasseurs de castors. Ces trappes sont plongées dans l'eau et munies d'un appât formé d'une branche verte enduite d'une préparation gommeuse, dont le castor est très friand. En venant mordre la branche il fait jouer le ressort de la trappe, qui le saisit et le force à s'enfoncer dans l'eau : il s'y noie quand il ne parvient pas à se dégager de la trappe ou à l'enlever. Il est rare que les chasseurs ne perdent pas ainsi un tiers de leurs trappes. Quelquefois aussi en hiver, quand les lacs sont gelés, les chasseurs font un grand trou dans la glace et y adaptent un filet, puis ils vont battre la hutte pour mettre en fuite le castor, qui se jette sous la glace; mais quand il se précipite vers le trou pour respirer, il se prend dans le filet.

Le castor a à peu près quatre-vingts centimètres de long; sa fourrure, d'un brun uniforme, est très recherchée pour la chapellerie; on lui a fait même une chasse tellement active, que le haut Canada se trouve maintenant presque dépeuplé de castors; il faut remonter vers des latitudes de plus en plus élevées, et peut-être l'espèce sera-t-elle bientôt détruite, si l'on n'arrive pas à régler cette chasse et à faire cesser le gaspillage inutile qui, chaque année, compromet le succès des chasses à venir.

On trouve quelques castors dans nos fleuves d'Europe; mais ils vivent isolés et ne se bâtissent point de hutte; ils se bornent à se creuser des terriers sur le bord du rivage.

§ XII. Dans quel pays se trouve le castor? — Par quoi cet animal est-il remarquable? — Où les castors établissent-ils leurs colonies? — Comment	construisent-ils leurs demeures? — De quelle façon les chasse-t-on? — Quel parti tire-on du castor? — En trouve-t-on en Europe?
---	---

XIII. L'éléphant et l'ivoire.

On désigne sous le nom de *pachydermes*, ou animaux à peau épaisse, un groupe d'herbivores dont la peau, excessivement épaisse et dure, presque entièrement nue ou couverte seulement de poils rares, ressemble à une sorte de cuirasse; leurs formes sont généralement lourdes et disgracieuses, leurs mœurs assez douces, quoique quelques-uns puissent être redoutables lorsque leur colère est

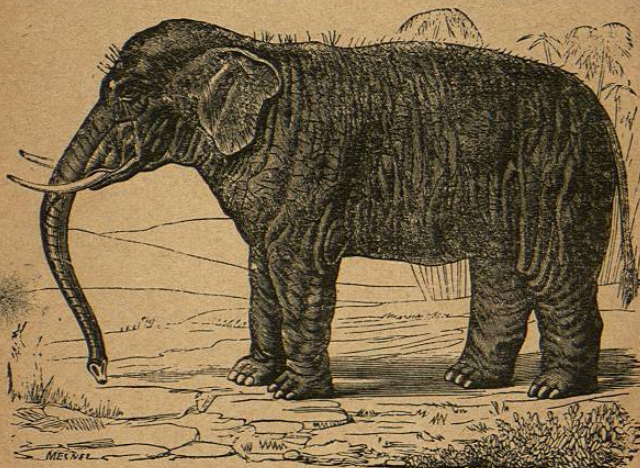


Fig. 76.

excitée. A cet ordre de mammifères appartiennent l'éléphant, le rhinocéros, l'hippopotame, le sanglier, le cochon domestique, le tapir, etc.

L'éléphant (fig. 76) habite l'Asie et l'Afrique. Sa taille atteint, en moyenne, 3 ou 4 mètres de hauteur. Sa tête énorme est munie de deux larges oreilles, qui retombent de chaque côté de la face. Son œil, très petit, est plein de vivacité et de douceur. L'éléphant, malgré sa démarche

lourde et pesante et sa massive apparence, est un des animaux les plus intelligents de la création. Il s'attache au maître dont il a reçu de bons traitements, mais ressent vivement l'injure, et, sachant au besoin dissimuler son ressentiment, saisit avec sagacité l'occasion de se venger.

De tous les organes de l'éléphant, le plus singulier par son aspect et, en même temps le plus curieux par ses usages divers, c'est la trompe, formée par le prolongement des parois et de la cloison du nez. Cet organe atteint jusqu'à 2 mètres de long; son extrémité se termine par une sorte de doigt, avec lequel l'éléphant saisit adroitement les plus petits objets. Comme son col est très court, c'est avec la trompe qu'il ramasse sa nourriture à terre ou qu'il la prend sur les arbres pour la porter ensuite à sa bouche. La flexibilité de cet organe, que l'éléphant peut mouvoir dans tous les sens et replier à son gré, remédie à l'immobilité presque complète de sa tête massive.

De la bouche sortent deux dents énormes, appelées *défenses*, qui partent de la mâchoire supérieure et sont dirigées en avant. Ces dents, qui atteignent quelquefois un mètre et demi de long, fournissent au commerce de la tabletterie la substance appelée *ivoire*. On travaille l'ivoire de mille manières, mais surtout au tour, pour en faire une multitude de petits objets. Plus dur et plus compact que l'os, il se prête à un travail beaucoup plus délicat, et conserve sa couleur et sa transparence, tandis que l'os jaunit et s'altère assez promptement.

Malgré la grosse masse et l'apparente lourdeur de ses jambes, véritables piliers terminés par des pieds dont on ne voit guère que les ongles, l'éléphant marche et court avec rapidité; il peut sans peine suivre un cheval au galop. Lorsqu'il est bien nourri, il fait jusqu'à 150 kilomètres par jour.

On emploie surtout les éléphants comme bêtes de somme; il n'est pas rare de les voir porter sur leur large dos une charge de 2000 kilogrammes, et marcher avec aisance sous cet écrasant fardeau.

A l'état sauvage les éléphants vont habituellement en

troupes de quarante à cinquante : le plus ancien de la bande marche en tête et sert de guide ; les plus jeunes et les plus faibles sont placés au centre, entourés et protégés par les adultes qui sont en état de faire bonne défense, surtout contre les tigres, les plus redoutables de leurs ennemis.

On leur fait la chasse à l'aide d'autres éléphants déjà privés, et en quelques jours on arrive à les rendre aussi doux et aussi obéissants que ceux qui ont servi à les prendre. On leur donne comme nourriture du riz cuit ou cru, mêlé avec de l'eau ; ils en consomment de 30 à 40 kilogrammes par jour ; on y ajoute aussi environ de 60 à 70 kilogrammes de fourrage ; enfin, il faut leur fournir en abondance de l'eau pour boire et pour se baigner.

On prétend qu'à l'état sauvage l'éléphant peut vivre deux siècles ; mais à l'état domestique la durée de son existence est beaucoup plus courte : elle ne dépasse guère 50 ans.

§ XIII. Quels sont les caractères de l'ordre des pachydermes ? — Quels sont les genres principaux d'animaux que l'on trouve dans cet ordre ? — Où trouve-t-on l'éléphant ? — Faire le portrait de cet animal ? — Qu'est-ce que la trompe ? — De quelle utilité lui est-elle ? — Que sont les défenses ? —

De quelle substance sont-elles formées ? — A quels usages sert l'ivoire ? — L'éléphant est-il un animal rapide ? — A quoi l'emploie-t-on surtout ? — Comment l'éléphant vit-il à l'état sauvage ? — Comment prend-on les éléphants ? — Comment les nourrit-on ?

XIV. Le rhinocéros, l'hippopotame.

Le *rhinocéros* (fig. 77) habite l'Asie méridionale, l'Inde, Java, Sumatra, l'île de Ceylan. On le trouve aussi en Afrique. Il est plus bas sur jambes que l'éléphant, mais son corps est plus allongé. Ainsi il a environ 4 mètres de long sur 2 mètres et demi au plus de hauteur. Il porte sur l'arête du nez une corne, longue quelquefois de 70 centimètres, large à la base et assez aiguë à la pointe. Cette corne est une arme redoutable, avec laquelle le rhinocéros se défend intrépidement contre le tigre et contre l'éléphant, qu'il frappe sous le ventre avec acharnement.

Le rhinocéros d'Afrique et celui de Sumatra ont deux cornes sur le nez, l'une devant l'autre, inégales en longueur, la

plus petite étant la plus rapprochée de l'extrémité du museau.

Le rhinocéros est plutôt farouche que féroce ; il vit solitaire et n'attaque point l'homme, mais il se défend avec courage lorsqu'il est attaqué.

Sa peau épaisse est à l'abri des atteintes de la balle et lui fait une cuirasse invulnérable, excepté sous le ventre.

L'*hippopotame* ne se rencontre qu'en Afrique, au Sénégal, au Cap, en Guinée, au Congo, en Éthiopie, en Nubie et dans la Haute-Égypte. C'est un des quadrupèdes les plus dif-

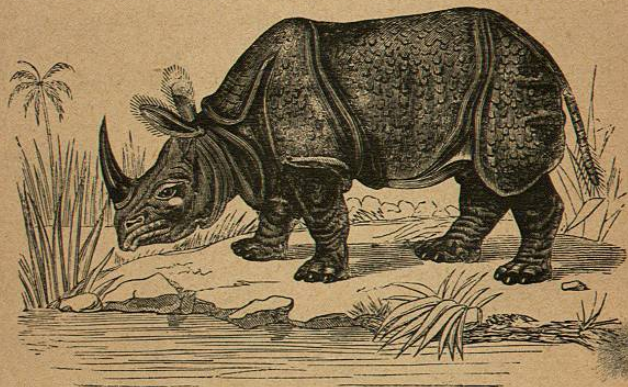


Fig. 77.

formes et les plus hideux que l'on connaisse. Sa tête monstrueuse, terminée par un museau énorme, surmontée de petites oreilles, lui donne l'apparence la plus lourde, la plus disgracieuse qu'il soit possible d'imaginer. Il se tient continuellement à demi plongé dans des marécages où il se vautre avec délices. Les hippopotames vivent en troupes moins nombreuses que celles des éléphants.

Leurs dents fortes et larges fournissent un ivoire blanc, que les dentistes emploient pour faire des dents artificielles, et surtout les dents dites *osanores*.

§ XIV. Quelles contrées habite le rhinocéros ? — Quelle différence a-t-il avec l'éléphant dans son aspect général ? — Qu'y a-t-il de particulier dans

la conformation de sa tête? — A quoi — Comment est-il conformé? — Com-
lui sert sa corne? — Est-ce un animal — ment vit-il? — L'hippopotame fournit-
féroce? — Où se trouve l'hippopotame? — il quelque produit à l'industrie?

XV. Le porc, le sanglier.

De tous les animaux domestiques, il n'en est aucun qui puisse être comparé au *porc* (fig. 78) pour les ressources qu'il offre à l'alimentation de l'homme. Tout en lui trouve son emploi. Sa chair est savoureuse et nourrissante, quoique un peu ferme; ses cuissots fumés nous donnent les *jambons*; son épaule, préparée de la même façon, le *jambonneau*; sa peau sert à faire des cuirs grossiers; la chair chargée de

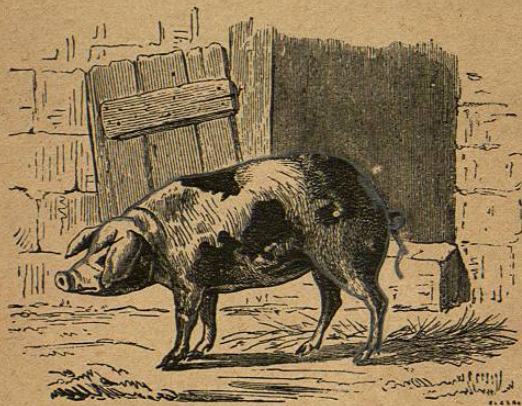


Fig. 78.

graisse qui recouvre ses côtes fournit le *lard*; avec ses intestins convenablement nettoyés et cuits, on fait les *andouilles*; le *boudin* se fait avec le sang de porc mêlé à de la graisse et à du lard dans une portion d'intestin.

La graisse du porc, fondue, est employée en cuisine sous le nom de *saindoux*, pour la préparation de certains aliments; les pharmaciens la font entrer, sous le nom d'*axonge*, dans la plupart des pommades. Le *vieux oing*, avec lequel



Fig. 79.

on graisse les essieux de voiture, est encore de la graisse de porc qui n'a pas subi la fonte.

Le mâle porte le nom de *verrat*; la femelle celui de *truie*; elle donne à chaque portée de huit à douze petits. On fait subir à la plupart des mâles une opération qui les rend impropres à propager leur espèce, mais qui rend leur engraissement plus facile et plus rapide : on leur donne alors plus particulièrement le nom de *cochons*.

Le *sanglier* (fig. 79) a toutes les allures du cochon, mais il est plus grand, plus fort; sa tête surtout est beaucoup plus grosse; ses mâchoires sont armées de défenses courtes, mais cependant redoutables, appelées *boutoirs*.

Il se nourrit de glands et de racines, et ne fait la guerre à aucun animal. Il n'attaque jamais l'homme sans provocation.

La chasse au sanglier ne laisse pas cependant d'être dangereuse. Malgré sa masse et ses formes pesantes, le sanglier court avec une incroyable rapidité et sans se détourner de sa route, traversant les buissons, brisant les arbres et tout ce qui se trouve sur son passage. Attaqué par les chiens, qui se jettent ordinairement à sa tête et à ses oreilles, il fait une résistance désespérée, les lance en l'air, les éventre; quelquefois il fond sur le chasseur, le renverse, le foule aux pieds et le laboure à coups de boutoir.

Certaines parties du sanglier fournissent un aliment très savoureux, le pied par exemple et la *hure*.

§ XV. Quel est le plus utile de tous les pachydermes? — Quel parti tire-t-on du porc? — Nommer les diverses préparations qu'il fournit à la charcuterie? — Comment appelle-t-on le mâle? — La femelle? — Quelles sont les différences du sanglier au porc? — De quoi se nourrit le sanglier? — Comment le chasse-t-on? — Que mange-t-on du sanglier?

XVI. Le cheval, l'âne et le mulet.

La plus ancienne peut-être des conquêtes de l'homme, et la plus précieuse sans aucun doute, est le *cheval*, compagnon assidu et infatigable de ses travaux et de ses périls. Le cheval (fig. 80) est depuis si longtemps le serviteur de

l'homme, qu'il est à peu près impossible de dire quelle est sa patrie primitive. Il est probable cependant qu'il est originaire de l'Arabie. On le trouve à l'état sauvage dans les vastes prairies de l'Amérique, mais on sait très bien qu'il y a été introduit à l'époque de la conquête par les Espagnols. Le cheval se rencontre maintenant dans tous les pays, à toutes les latitudes habitées par l'homme, partout enfin où le sol produit les fourrages nécessaires à sa nourriture.

Les chevaux à l'état sauvage sont petits, comme le cheval arabe; ils ont la tête assez forte, l'œil très ouvert, très vif;

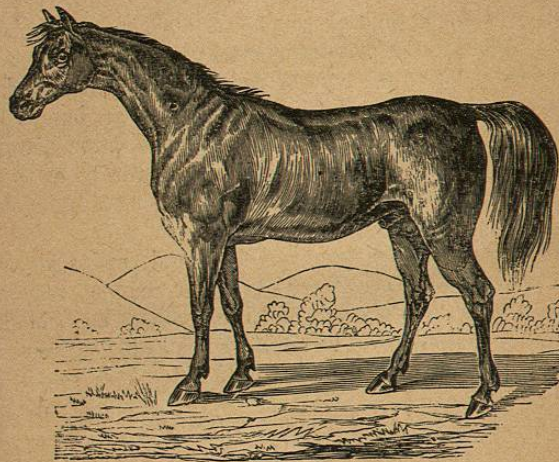


Fig. 80.

leur légèreté, leur rapidité, la souplesse et la vigueur de leurs jarrets, en font d'excellentes bêtes de selle.

Mais en suivant l'homme dans les divers climats où celui-ci l'a conduit, le cheval, comme presque tous les animaux réduits à l'état de domesticité, a subi de notables modifications : de là des races très diverses, les unes particulièrement propres à tirer des fardeaux, les autres faites pour la course, d'autres pour le service militaire, etc. Quoi de plus différent en apparence que le cheval anglais de course, aux jambes grêles, au cou long et mince, sec, nerveux, élégant, et le